

CARACTERISER L'ATTRACTIVITE DES METIERS DE LA FILIERE CUNICOLE POUR REpondre AUX ENJEUX DU RENOUVELLEMENT DES GENERATIONS

Roussel A.^{1*}, Fourdin S.², Gillet E.¹

¹ CLIPP, 75009 Paris, France.

² ITAVI, 75009 Paris, France

*Auteur correspondant : anael.roussel@clipp.asso.fr

Résumé – La production de viande de lapins et le nombre d'élevages cunicoles sont en diminution depuis plusieurs années en France et le recensement agricole de 2020 a révélé le vieillissement des éleveurs cunicoles. La filière se confronte aujourd'hui à la problématique du renouvellement des générations d'éleveurs et d'actifs participants au fonctionnement des élevages. Une étude pilotée par le CLIPP et l'ITAVI a permis d'analyser les facteurs d'attractivité et les freins des métiers de la cuniculture dans le but de recruter des jeunes ou des personnes en reconversion. Cette étude s'appuie sur deux enquêtes qualitatives. La première est constituée de 16 entretiens auprès de personnes exerçant des métiers en lien avec les élevages cunicoles (vétérinaires, techniciens, salariés, chercheurs, etc.). La deuxième enquête a été menée auprès de 22 éleveurs cunicoles répartis en fonction de leur ancienneté dans la cuniculture et du type de collectif de travail (seul ou avec des associés). Les 38 entretiens réalisés ont été étudiés selon la méthode de l'analyse thématique et, dans le cas de l'enquête « Eleveurs », cette analyse a permis de proposer une typologie des éleveurs cunicoles selon 4 profils. Il a été constaté, grâce à cette étude, que la filière cunicole propose des conditions d'exercice des métiers satisfaisantes : une organisation précise du temps de travail, une diversité de tâches allant de la maternité à l'engraissement, des défis et un besoin de technicité stimulants au quotidien, un animal calme et facile à manipuler et enfin une rémunération stable. Néanmoins, ces conditions d'exercice peinent à se faire connaître en dehors de la filière car la cuniculture manque fortement de visibilité dans les parcours de formation agricole. Cette absence de formation contraint les acteurs à se former sur le terrain, en profitant de l'expérience des éleveurs et des techniciens en place. Enfin, la filière cunicole et ses représentants souffrent de l'image négative que leurs métiers et leur production renvoient au grand public. Les pressions sociétales exercées sur la profession peuvent être contrebalancées par les évolutions en cours, notamment avec le déploiement des systèmes alternatifs à la cage et la démédiocritation des élevages qui revalorisent la viande et donnent une image positive de la filière. Cette étude a permis d'engager une série d'actions concrètes mises en place par l'interprofession et les acteurs de la filière. L'étude des différents métiers et la typologie des éleveurs permettent en outre de mieux cibler les actions et de gagner en efficacité dans la diffusion des messages.

Abstract - Rabbit meat production and the number of rabbit farms have been declining for several years in France, and the 2020 agricultural census revealed that rabbit farmers are ageing. The industry is now facing the problem of renewing the generations of breeders and workers involved in running the farms. A study led by the CLIPP (interprofessional organization of rabbit farming) and ITAVI (technical institute for poultry, rabbit and fish farming) has analysed the factors that make the rabbit farming industry attractive and the obstacles it faces, with the aim of recruiting young people or people undergoing retraining. This study is based on two qualitative surveys. The first consisted of 16 interviews with people working in rabbit farming-related professions (veterinarians, technicians, employees, researchers, etc.). The second survey was conducted with 22 rabbit farmers, divided according to their years of experience in rabbit farming and the status of their farm (individual or with partners). The 38 interviews carried out were studied using the thematic analysis method and, in the case of the "Farmers" survey, this analysis enabled us to propose a typology of rabbit farmers according to 4 profiles. In the end, we can see that the rabbit farming sector offers satisfactory working conditions: a precise organization of working hours, a diversity of tasks ranging from maternity to fattening, stimulating challenges and a need for technical skills, a calm animal that's easy to handle and, finally, a stable income. Nonetheless, these conditions of employment are still not widely known outside the sector, as rabbit farming is still not well represented in agricultural training courses. This lack of training forces operators and farmers to learn on the job, drawing on the experience of existing farmers and technicians. Finally, the rabbit sector and its representatives suffer from the negative image that their professions and production project to the general public. Societal pressures on the profession can be counterbalanced by current evolutions, such as new housing systems and the reduction in the use of antibiotics, which add value to the meat and give it a positive image. Finally, this study has opened the door to a series of concrete actions that can be implemented in the short or long term by the interprofessional organization and the players in the sector. The study of different professions and the typology

of farmers will also enable actions to be better targeted, so as to increase the effectiveness of message dissemination.

Introduction

La viande de lapin peine à conserver une place importante dans le quotidien des consommateurs. En effet, bien que 8 personnes sur 10 affirment consommer du lapin en France en 2018, une baisse importante est observée dans la régularité des achats et de la consommation et donc dans les volumes consommés par personne et par an (IFOP, 2018). En 2024, la consommation moyenne de viande de lapin était de 0,310 kgec/hab/an, contre 0,608 kgec/hab/an en 2013, ce qui correspond à une baisse de près de 50 % de la consommation en 10 ans (ITAVI, 2024).

En parallèle de cette baisse de la consommation de viande de lapin, la cuniculture souffre d'un recul du nombre d'exploitations lié à un vieillissement des éleveurs et à un manque de candidats à l'installation. En effet, d'après le recensement agricole de 2020, l'âge moyen des éleveurs de lapins est en augmentation. La pyramide des âges indique que plus de deux éleveurs sur trois ont plus de 50 ans et qu'environ un quart ont plus de 60 ans. De plus, depuis 2010, le nombre d'élevages cunicoles a diminué de 46 %, alors qu'il n'a baissé que de 18 % pour l'ensemble des exploitations agricoles (Recensement agricole, 2020). En 2024, environ 600 élevages cunicoles professionnels sont recensés. Cette baisse pourrait encore s'accroître dans les prochaines années avec le départ à la retraite d'une partie des éleveurs.

L'objectif de cette étude était d'analyser les facteurs d'attractivité du métier d'éleveur de lapins et plus globalement de l'ensemble des métiers de la filière afin de déterminer leurs forces et leurs faiblesses et de réfléchir aux manières de les rendre plus attractifs, notamment auprès des publics jeunes et en reconversion.

1. Matériel et méthodes

1.1- Définir l'attractivité d'un métier

Entre 2019 et 2021, le GIS Avenir Elevage a conduit un ensemble d'études concernant l'attractivité des métiers de l'élevage. Cette notion est définie selon trois composantes (GIS avenir élevage, 2021) :

- Accessibilité : formation et acquisition des compétences, parcours et trajectoire d'installation, accompagnement au démarrage de l'activité.
- Image et visibilité : image vue de l'extérieur/intérieur du secteur, promotion des métiers.
- Conditions d'exercice : conditions de travail, qualité de vie, rémunération, formes collectives de travail, appui technique et disponibilité en main d'œuvre.

Cette définition a guidé la manière dont les métiers de la filière cunicole ont été caractérisés et a permis de diviser le travail de manière efficace pour comprendre les faiblesses et les forces de la cuniculture.

1.2. Enquête auprès des acteurs de la filière cunicole

Cette étude propose une approche qualitative de la question de l'attractivité des métiers dans la filière cunicole. La démarche suivie correspond à la méthode d'enquête qualitative détaillée dans l'ouvrage « Conduire des enquêtes qualitatives en agriculture » publié par l'Institut de l'élevage (Kling F., 2012). L'étude a été réalisée à l'échelle nationale auprès de deux populations d'acteurs de la filière cunicole : une première auprès de 22 éleveurs et une seconde auprès de 16 personnes exerçant des métiers en lien avec les élevages.

Afin de garantir une bonne diversité de profils, l'échantillon d'éleveurs interrogés a été sélectionné selon deux critères principaux : le type de collectif de travail (entreprise individuelle ou forme sociétaire) et l'ancienneté de l'activité cunicole (en cours d'installation, installation datant de moins de 8 ans, retraite dans moins de 10 ans). L'échantillon de personnes en lien avec les élevages a lui été défini selon deux autres critères : le type de métier exercé (conseil et appui technique ou main d'œuvre) et le lien avec la cuniculture (Spécialisation ou polyvalence/multi-espèces). Des critères secondaires ont également été pris en considération : l'origine géographique, le genre, le lien avec le milieu agricole, le mode de logement des animaux et les autres activités de l'exploitation.

Les 38 entretiens semi-directifs réalisés ont été intégralement enregistrés et retranscrits afin de permettre un dépouillement des informations plus précis et plus complet. Une analyse de contenu thématique a été réalisée ainsi qu'une analyse typologique aboutissant à l'identification de quatre profils d'éleveurs.

2. Résultats et discussion

2.1. Profil sociologique des personnes interrogées

L'échantillon se compose de 38 individus, 20 hommes et 18 femmes, âgés de 23 à 61 ans, avec un âge moyen de 40 ans. Ces personnes ont une ancienneté dans la filière cunicole allant de 1 à 38 ans. Les élevages et entreprises sont répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain avec une concentration plus forte dans le secteur Grand Ouest, en lien avec la répartition géographique réelle des élevages cunicoles français.

10/16 personnes exerçant des métiers en lien avec les élevages et 10/22 éleveurs sont spécialisés en cuniculture. Les autres élevages pratiquent également

une activité de productions végétales (9/22) ou bien possèdent un autre élevage sur leur exploitation tels que des volailles de chair (5/22), des bovins (2/22) ou du porc (1/22). Cette poly-activité se retrouve principalement au sein des exploitations de forme sociétaire, avec des associés.

l'avoir remplacé pendant qu'il était en arrêt, j'ai eu envie de m'installer en lapin. Ça a été vraiment le déclic. »

- Construction : Cheminement progressif, amenant logiquement à l'envie de choisir le lapin / « On voulait monter un hors-sol avec mon père. »

2.2. L'accessibilité des métiers de la filière cunicole

La découverte du métier

Les éleveurs cuniques et autres acteurs rencontrés sont majoritairement issus du milieu agricole (16/22 et 10/16) ou possèdent un lien plus ou moins important avec ce milieu. Trois femmes se sont par exemple mariées à un agriculteur avant de devenir éleveuses de lapin tandis que les 3/22 et les 6/16 personnes restantes expliquent avoir toujours vécu en milieu rural ou avoir un membre de leur famille (hors parents) dans le secteur agricole. Les vocations (voir encadré) sont assez rares en élevage de lapins et la découverte de la filière arrive tardivement dans la vie ou la carrière des personnes interrogées. Parmi les 22 éleveurs enquêtés, 8 ont découvert la cuniculture avant leur 25 ans et 14 entre 25 et 45 ans. La découverte de ce métier est davantage une *révélation* (voir encadré), faisant souvent suite à un stage ou à l'intervention d'un technicien au cours de la vie adulte des enquêtés. Cette notion se confirme chez les personnes exerçant des métiers en lien avec les élevages car 8/16 utilisent le mot « *hasard* » et 5/16 disent avoir rejoint la filière « *par opportunité* ». Enfin, les parcours de type *construction* (voir encadré) concernent majoritairement des personnes qui reprennent des ateliers familiaux et qui ont un regard plus pragmatique sur cette production.

Les groupements de producteurs sont les principales structures accompagnatrices des projets d'installation en élevage cunicole. Les techniciens des groupements disposent d'une bonne expérience dans la filière et peuvent donc aider les porteurs de projet à monter leurs dossiers techniques et leurs plans de financement. Les jeunes qui s'installent s'expriment positivement sur cet accompagnement : « *Je trouve que c'est assez important d'être bien accompagnée par une équipe vétérinaire et une équipe technique quand on reprend un élevage.* »

Encadré. Définition des modalités conduisant à l'installation en élevage cunicole

- Vocation : Motivation forte et précoce, sans justification précise / « *Je suis un passionné. J'ai commencé à 12 ans à faire des lapins dehors en clapier.* »
- Révélation : Suite à un événement particulier (rencontre, stage, emploi...), apparition de l'évidence pour le choix du lapin / « *Le fait de*

Apprendre le métier malgré l'absence de formation spécifique

Les 16/22 éleveurs et les 16 acteurs qui ont suivi une formation agricole affirment que ce ne sont pas leurs études qui leur ont apporté des connaissances sur la cuniculture. Pour pallier à ce manque de formation, tous valorisent l'apprentissage par l'expérience et la pratique. Sur les éleveurs et acteurs enquêtés, 16/38 utilisent en effet les expressions « *Sur le tas* » ou « *Sur le terrain* » pour décrire la manière dont ils ont appris leur métier et la notion de « *mentor* » qui « *transmet sa passion* » est fréquente dans le discours des acteurs enquêtés (6/16).

En outre, les transmissions se font de plus en plus sous la forme de parrainage, de manière à rassurer les jeunes installés et à leur apporter progressivement des connaissances et des responsabilités. Un éleveur décrivait ainsi la transmission d'un élevage voisin du sien de la manière suivante : « *Elle (la repreneuse) peut aller à l'école pendant un ou deux ans. Je pense que ce que son cédant est en train de lui transmettre, ça vaut tous les savoirs.* ».

L'accompagnement au sein de la filière

De manière générale, les éleveurs (18/22) sont satisfaits par l'accompagnement technique que la filière leur apporte, notamment au sein des groupements car ces derniers garantissent un accompagnement technique, peuvent mettre en place des aides financières et favorisent les échanges entre éleveurs par l'intermédiaire de réunions et de groupes de travail. Ces échanges entre éleveurs sont présentés comme étant « *enrichissants* » dans le secteur Ouest, mais ont tendance à se raréfier dans les autres régions.

2.3. Les conditions d'exercice du métier

Une bonne qualité de vie pour les éleveurs cuniques

La planification des tâches est présentée par les 22 éleveurs interrogés comme étant le premier ou le deuxième point le plus attractif de l'élevage cunicole. Les éleveurs cuniques apprécient de savoir ce qui est prévu sur leurs élevages « *du 1er janvier au 31 décembre* » et parfois avec « *2 ans d'avance* ». En lien direct avec cette notion, plus de la moitié des éleveurs évoquent spontanément la compatibilité de ce métier avec « *la vie de famille* », le fait de « *s'occuper des enfants* » ou de « *prendre du temps*

libre ». Le terme « d'astreinte » n'est que rarement employé et lorsque le sujet est abordé, les éleveurs se comparent à d'autres filières animales, notamment la filière laitière, pour minimiser le poids des astreintes en élevage cunicole.

A l'inverse, les techniciens et salariés cunicoles (8/16) évoquent des difficultés à concilier leurs vies professionnelle et personnelle car la diminution du nombre d'élevages entraîne un agrandissement des secteurs géographiques à couvrir et donc une augmentation du temps passé en voiture.

Enfin, bien qu'elle ne soit que rarement citée spontanément, la rémunération est un aspect plutôt satisfaisant du métier. Les éleveurs qui pratiquent une poly-activité considèrent fréquemment que « *La grosse partie de mon métier et de mon revenu, c'est l'élevage de lapin.* ».

Des tâches diversifiées et des challenges stimulants

L'élevage cunicole est un élevage majoritairement naisseur-engraisseur qui propose une grande diversité de tâches. Cela requiert une certaine polyvalence qui a tendance à plaire à tous les acteurs interrogés. Les éleveurs considèrent également que, malgré la cyclicité de l'élevage cunicole, aucune routine ne s'installe car « *Sur 6 semaines (de cycle), il n'y a pas une semaine qui se ressemble.* ». De plus, cette diversité permet aux différents profils d'éleveurs de s'épanouir davantage dans une tâche ou dans une autre selon leur goût. Globalement, les éleveurs, les techniciens et les acteurs de la R&D apprécient la « *technicité* » du métier et en parle comme d'une « *passion* » car elle est source de « *challenge* » et de « *remise en question* ».

Un cadre de travail confortable

18/22 éleveurs présentent le lapin et le contact avec l'animal comme quelque chose de positif et d'agréable. Il en va de même pour le confort quotidien lié au fait de travailler dans des bâtiments « *propres* », « *à l'abri du mauvais temps* ». L'automatisation de certaines tâches telles que l'alimentation, l'abreuvement ou la ventilation est particulièrement mise en avant par les personnes qui ont connu des ateliers cunicoles plus anciens par l'intermédiaire de leurs parents. De la même façon, la conduite en bande unique et l'insémination artificielle sont présentées comme un réel confort pour les éleveurs car cela permet de profiter de semaines plus calmes au cours d'un cycle de production.

Les aspects négatifs du métier de cuniculteur

Il est d'abord constaté que les éleveurs cunicoles rencontrent davantage de difficultés à s'exprimer sur ce qui ne leur plaît pas dans leur métier que sur ce qui leur plaît. 9/22 personnes commencent par répondre

que « *quand tu poses une question comme ça à des passionnés, je sais pas ce qui pourrait ne pas leur plaire. C'est dur, très dur. Non mais je sais pas, franchement tout me plaît.* ». Dans un second temps, les éleveurs évoquent tout de même de manière assez unanime deux principaux aspects négatifs de leur métier.

Tout d'abord, le risque sanitaire lié à la VHD (maladie hémorragique virale) est très présent dans le discours des éleveurs. Ce risque plane comme une « *épée de Damoclès* » au-dessus des élevages, ce qui peut entraîner un stress au quotidien. Néanmoins, bien que le lapin soit considéré comme un animal « *fragile* », les mesures de biosécurité sont rassurantes pour 8/22 éleveurs, notamment le système en « *Tout plein – Tout vide* » et la possibilité de nettoyer le bâtiment entre deux lots.

Deuxièmement, la conduite d'élevage en bande unique et la taille des cheptels (entre 600 et 700 lapines en moyenne) entraînent des pics d'activité intense et une importante répétitivité des tâches. La fatigue physique qui en découle peut aller jusqu'à des troubles musculo-squelettiques chez les personnes les plus âgées. Dans certaines régions, le manque de disponibilité en main d'œuvre maîtrisant les connaissances nécessaires à la conduite d'un élevage cunicole ne permet pas forcément de déléguer ces tâches ou de se faire aider.

2.4. L'image et la visibilité du métier

Les compétences requises

D'après les éleveurs et les acteurs interrogés, travailler dans la cuniculture requiert diverses compétences dont quatre essentielles pour savoir si cette filière correspond à un porteur de projet ou une personne en recherche d'emploi :

- Observation et technicité : Cela permet d'être « *réactif* » face à un problème dans l'élevage, de limiter les risques sanitaires, d'améliorer ses « *performances* » pour une « *meilleure rentabilité* » et d'être « *innovant* ». 10/22 éleveurs considèrent que cette compétence est la plus importante.
- Être passionné par les animaux : Compétence commune à l'élevage en général. 6/22 cuniculteurs insistent tout de même sur cette notion.
- Faire preuve de calme et de patience : Les lapins sont considérés comme des animaux « *fragiles* » et « *sensibles* », capables de « *ressentir la nervosité* ». Il faut « *être calme* » et « *ne pas être stressé* » pour bien soigner ses animaux (4/22).
- Être rigoureux et constant : L'élevage de lapin demande de jongler entre différentes tâches au cours d'un cycle mais également d'être capable de répéter des tâches sur un nombre important de lapins avec la même attention. Rarement présentée comme la compétence la plus

importante (2/22), cette notion est néanmoins mise en avant par la quasi-totalité des enquêtés.

Un manque de connaissance de la cuniculture au sein du monde agricole

Les enquêtés constatent un manque de visibilité de la filière dans les parcours de formation et dans le milieu agricole en général. Dans les régions de plus faible densité en élevages cunicoles, la filière est encore moins visible ce qui peut entraîner des difficultés avec les partenaires para-agricoles : « *C'était une production qui n'était pas connue, donc tout le monde me voyait un petit peu comme une extraterrestre.* »

En échangeant avec des voisins travaillant dans d'autres filières d'élevage, certains cuniculteurs (7/22) constatent que ces éleveurs ne connaissent pas la filière cunicole. Toutefois, 6/22 éleveurs de lapin expliquent que leurs voisins « *s'intéressent* », sont « *curieux* », « *posent beaucoup de questions* » ou « *prennent des nouvelles de l'élevage* ». En outre, 3/22 personnes ont été surprises de voir que les autres éleveurs pouvaient envier leurs conditions de travail car ils considèrent que les éleveurs de lapin « *se la coulent douce* » ou « *ne travaillent que le matin* ».

Les techniciens et chercheurs de la filière se sentent quant à eux « *valorisés* » et « *reconnus* » pour leurs compétences au sein de la filière et auprès de leurs collègues des autres filières car « *on est assez vite spécialiste en lapin étant donné qu'on est très peu* ».

Des difficultés pour communiquer vers l'extérieur du monde agricole

Les enquêtés se sentent « *attaqués* » par les vidéos et reportages qui « *dénigrent l'élevage de lapin* » et estiment que cette mauvaise image est entretenue par les médias et les ONG : « *Quand on rencontre le public, c'est pas si mal perçu que ça. C'est les médias qui donnent une mauvaise image je pense.* ». Le fait que les bâtiments soient fermés, peu accessibles au public en raison des mesures de biosécurité et que les animaux vivent majoritairement en cages complique les démarches de communication vers le grand public. De plus, des mots comme « *cages* » et « *hors-sol* » sont connotés négativement.

Une filière en pleine évolution

Les systèmes alternatifs à la cage pour les lapins en engraissement se répandent dans la filière. Les éleveurs et acteurs interrogés sont assez unanimes et estiment que ces logements alternatifs favorisent l'expression des comportements naturels des lapins et leur bien-être. Certaines inquiétudes peuvent toutefois être exprimées concernant les conditions de travail et les risques de blessures et de transmission de maladie. De manière générale, cette évolution est perçue

comme un atout pour communiquer positivement sur la filière.

2.5. Adapter les actions en s'appuyant sur les profils d'éleveurs cunicoles

A l'issue de l'analyse thématique des entretiens, une typologie des éleveurs a été réalisée dans le but d'affiner la compréhension des différents facteurs d'attractivité du métier et de les mettre en lien avec les trajectoires d'installation des éleveurs de l'échantillon. Une des personnes interrogées a toutefois été retirée de la typologie car son profil ne pouvait être rapproché d'aucun autre.

Ces profils peuvent être comparés avec un profil type d'éleveur de lapin français (Recensement agricole, 2020) :

- 70% des éleveurs sont des hommes.
- 75% des lapines reproductrices sont situées dans le Grand Ouest.
- L'âge moyen des éleveurs de lapins est de 50 ans.
- La taille moyenne d'un élevage de lapin est de 550 à 650 cages-mère (ITAVI, 2024).

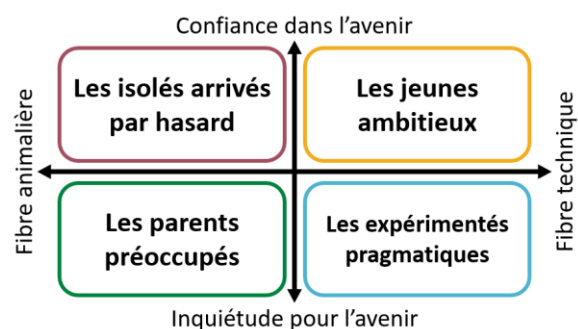


Figure 1 : Typologie d'éleveurs cunicoles en fonction de leur rapport au métier et de leur confiance dans l'avenir de la filière et de leur élevage

Les parents préoccupés (4 personnes) :

Ce profil regroupe majoritairement des femmes âgées de 55 à 65 ans. Elles pratiquent la cuniculture depuis 15 à 25 ans sur des élevages de dimension un peu plus réduite que la moyenne française (450 cages-mère). Leurs élevages sont principalement dans les Pays de la Loire. 2/4 travaillent seules et 2/4 travaillent en couple.

3/4 sont mariées avec un agriculteur et se sont installées dans la cuniculture après avoir été ouvrières pendant 5 à 15 ans. Le sentiment de lassitude au travail, la volonté de rejoindre leur conjoint avec leur propre atelier et le besoin d'avoir plus de temps libre pour s'occuper de leurs enfants sont les éléments déclencheurs de leur installation. La cuniculture est découverte par l'intermédiaire d'un technicien et apparaît comme une « *révélation* ».

Le contact avec le lapin est fortement apprécié ainsi que la planification des tâches qui permet une bonne gestion du foyer en parallèle. Ce profil s'inquiète pour l'avenir de la filière cunicole dont le déclin a pu être observé au fil des années d'activité. La transmission de l'atelier cunicole est également un enjeu important pour ces personnes.

Les expérimentés pragmatiques (6 personnes) :

Ce profil regroupe majoritairement des hommes âgés de 45 à 60 ans. Ils pratiquent la cuniculture depuis 25 à 35 ans sur des élevages de dimension plus élevée que la moyenne française (800 cages-mère). Ils sont principalement situés dans les Pays de la Loire. 4/6 travaillent avec des associés et pratiquent d'autres activités agricoles.

6/6 sont issus du milieu agricole et 3/6 avaient des parents cuniculteurs. La notion de « *vocation* » apparaît souvent dans le projet d'installation, mais pas dans le choix de la cuniculture qui s'est plutôt imposée lors du départ en retraite des parents et la reprise de l'exploitation familiale. Ce profil, aujourd'hui convaincu par les atouts du métier, considère que l'organisation et la technicité permettent de refléter les compétences de l'éleveur et jouent un rôle direct sur sa rémunération.

Ces personnes sont souvent investies dans la filière via les interprofessions régionales/nationales ou les coopératives. L'inquiétude concernant l'avenir de la filière et de leur propre élevage demeure toutefois présente.

Les jeunes ambitieux (5 personnes) :

Ce profil regroupe des hommes et des femmes, âgés de 20 à 30 ans. Ils pratiquent la cuniculture depuis 0 à 5 ans sur des élevages de dimension un peu plus élevée que la moyenne française (700 cages-mère), mais ont pour projet de s'agrandir. Ils sont présents dans toutes les régions. 3/5 travaillent seuls et 2/5 avec leurs parents en attendant la reprise totale de l'atelier. Ils ont souvent des cultures en parallèle de l'atelier cunicole.

4/5 sont issus du milieu agricole, dont 3/5 sont issus de la cuniculture. 4/5 sont diplômés d'un BTS agricole, un niveau de qualification plus élevé que les autres profils et ont occupé un emploi de technicien ou de salarié agricole pendant 2 à 10 ans dans d'autres filières. Devenir éleveur de lapin est une « *vocation* », voir même un « *rêve d'enfant* », que ces personnes réalisent en s'installant. Ce sont des passionnés de technique. Ils emploient fréquemment les mots « *challenge* », « *performance* » ou « *améliorations* ».

Ils perçoivent des opportunités à la fois pour leur propre élevage à qui les abattoirs vont demander des volumes potentiellement plus importants, mais

également pour d'autres jeunes qui souhaiteraient s'installer car de nombreux ateliers vont se libérer et les installations vont bénéficier d'aides financières plus importantes.

Les isolés arrivés par hasard (6 personnes) :

Ce profil regroupe des hommes et des femmes, âgés de 25 à 40 ans. Ils pratiquent la cuniculture depuis 0 à 15 ans sur des élevages de dimension proche de la moyenne française (600 cages-mère), mais ont pour projet de s'agrandir. Ils sont présents en dehors des Pays de la Loire. Ils travaillent seuls ou en couple.

3/6 sont issus du milieu agricole et 2/6 insistent sur leur lien avec le milieu rural. 4/6 sont diplômés d'un BTS, dont 2/6 dans un autre secteur que l'agriculture. L'envie de s'installer arrive tôt dans leur vie et peut correspondre à une « *Vocation* » dans certains cas mais dans tous les cas le lapin n'est « *pas ma première option* ».

3/6 expliquent chercher un type d'élevage où les investissements sont réduits, 2/6 cherchent quant à eux du temps disponible pour leur famille ou d'autres activités. La filière cunicole a été découverte par hasard, par l'intermédiaire d'une offre d'emploi, d'un stage, d'une discussion avec un technicien ou d'un conseiller du Point Accueil Installation. La cuniculture a été une « *révélation* » qui a répondu aux besoins de ces porteurs de projet.

Ces éleveurs apprécient de travailler avec des lapins, notamment pour les avantages que cela présente en termes de manipulation des animaux, de confort de travail, de souplesse horaire et de qualité de vie. Ils souhaitent faire évoluer leurs élevages pour mieux répondre aux besoins de leurs animaux et aux attentes sociétales en termes de bien-être animal. Ils cherchent en outre à recréer du lien sur leur territoire, car leurs élevages n'étant pas situés au cœur du bassin de production, un sentiment d'isolement peut émerger.

Conclusions

L'attractivité des métiers de la filière cunicole varie selon la composante prise en considération. De manière générale, il est constaté que les conditions d'exercice des métiers sont fortement mises en valeur par les personnes interrogées mais que dans un contexte d'évolution des systèmes d'élevage, il est nécessaire de chercher à maintenir ces conditions favorables. Les principales faiblesses de la filière cunicole résident dans l'image, la visibilité et l'accessibilité aux différents métiers exerçables. Ce sont sur ces différents points qu'un nombre important d'actions doivent être mises en place car cela pourrait permettre d'améliorer l'attractivité de la filière de manière notable. Le dynamisme des acteurs de la filière et leur volonté de perpétuer leur savoir-faire et de transmettre leurs exploitations encourage le CLIPP à poursuivre ses travaux et à renforcer l'attractivité du

métier d'éleveur de lapins et des autres métiers de la filière.

Remerciements

Nous remercions tous les acteurs de la filière cunicole qui ont participé à cette étude.

Références

- AGRESTE, 2022, Recensement agricole 2020, Age des exploitants et devenir des exploitations
- ANICAP, 2018, Devenir éleveur de chèvres
- APCA, 2022, Recensement agricole 2020 : 416 054 exploitations agricoles en activité sur le territoire national, Analyses et perspectives, Economie agricole
- CGAAER, 2022, Rapport n°21124, Mission d'appui à la filière lapin de chair
- Chambre d'Agriculture Bretagne, 2018, Définir l'attractivité des métiers de la production agricole, diagnostic et pistes d'action pour une communication positive
- Confédération Nationale de l'Elevage (CNE), 2019, Les personnes non issues du milieu agricole : Le futur du renouvellement des générations en élevage ?
- Confédération Nationale de l'Elevage (CNE), 2023, Livre blanc, le renouvellement des actifs en élevage bovin, ovin et caprin
- Deman C., Chenut R. 2017. Etude des filières cunicoles en europe : quels enjeux et perspectives pour la France. 17èmes Journées de la Recherche Cunicole 22 et 23 novembre 2017, Le Mans.
- Depoudent C., Hostiou N., Le Clerc L., 2021, Travailler en élevage porcin : Facteurs d'attractivité et contraintes
- Fortun-Lamothe L., Davoust C., 2017, Innovations en élevage cunicole : des réussites d'hier aux défis de demain
- GIS Avenir Elevage, 2021, Etats des lieux des métiers de l'élevage en tension, Fiches 1 à 6
- IDELE, 2023, Dossier technique de l'élevage n°7, Eleveur de ruminants : L'attractivité du métier en question
- IFOP, 2018, Etude sur l'image de la viande de lapin et de la filière cunicole
- ITAVI, 2023, Résultats 2020-2021, réseau de ferme de références Cunimieux
- ITAVI, 2024, Gestion technico-économique programme RENACEB, résultats 2023
- Kling-Eveillard F., Frappat B., Couzy C., Dockes A-C., 2012, Les enquêtes qualitatives en agriculture, de la conception à l'analyse des résultats, Institut de l'élevage